

On le sait tous : mieux vaut être riche et en bonne santé que pauvre et malade ! Mais entre cette sagesse populaire à bon marché et la réalité, il y a un pas à franchir et parfois même un fossé tant la réalité de la souffrance dans notre vie peut parfois nous faire violence.

Nous avons entendu ce matin ce magnifique texte de l'Évangile selon St Marc ; nous pourrions y rester des heures, il pourrait faire l'objet de nombreuses prédications tant il est riche. J'aimerais ce matin souligner deux aspects qui m'ont frappé en le relisant ; d'une part, avec l'épisode de la femme à la perte de sang, combien Dieu est attentif à la souffrance des humains de manière fine et personnelle ; il ne se contente pas de veiller sur l'humanité en général et d'autre part avec la résurrection de la fille de Jaïre, combien Dieu prend au sérieux notre souffrance la plus cachée pour nous remettre en chemin.

La question de la souffrance demeure, il est vrai, avec la question de la mort, LA grande question que l'on se pose tous. Il n'y a qu'à regarder un site comme celui de « questiondieu.com », forum sur internet des églises romandes pour répondre à toutes sortes de questions qui sont adressées. Une grande partie des questions posées ont trait à la question de la souffrance et au lien que l'on peut faire ou pas avec Dieu.

Si nous espérons tous échapper à la souffrance, elle finit toujours pour nous rattraper à un moment ou à un autre, mais il est vrai que nous ne sommes pas tous égaux devant elle. Cela me rappelle ces deux amis, nés le même jour, la même année et qui ont connu des destinées radicalement différentes. L'un a eu une vie harmonieuse, alors que l'autre a dû porter tout au long de sa vie plus de croix que quiconque. Non il n'y a pas d'égalité devant la souffrance, il n'y a pas de justice non plus.

Intéressant de voir quand la foule s'adresse à Jésus à propos de deux faits divers récents qui ont marqué les esprits de l'époque, la chute de la tour de Siloé qui a entraîné la mort d'un certain nombre de personnes ou le massacre de pèlerins et lui demande si la cause de leur drame fut leur péché, le leur ou celui de leurs parents, Jésus répond catégoriquement « Non ». Il n'y a pas de relation immédiate entre

souffrance et justice, ou pour la dire autrement la souffrance n'est pas à comprendre comme une rétribution, comme une punition. En ce sens Jésus s'inscrit à la suite du livre de Job qui conteste toute idée de rétribution ou d'explication possible de la souffrance.

Etonnant livre de Job en effet qui place la question de la souffrance au cœur de son propos et plus exactement la question de savoir comment on peut expliquer une souffrance apparemment totalement injuste puisqu'elle frappe Job, un homme particulièrement intègre. Les amis de Job ne peuvent comprendre une telle souffrance et finissent par se résoudre à accuser Job ; Dieu ne pouvant frapper injustement l'innocent, Job doit bien avoir fait quelque chose de mal pour que cela lui arrive. Job devient alors coupable de sa propre souffrance. Job, lui, se défend : puisque il se sait juste, c'est donc Dieu qui doit forcément être injuste ! Ce dialogue entre Job et ses amis a pour fins de montrer les limites d'un raisonnement qui cherche à tout prix à vouloir à répondre au « pourquoi » de la souffrance. Il n'y a pas toujours d'explications.

Face à des courants de pensée ou de chemins spirituels qui veulent à tout prix trouver des explications ou d'autres qui veulent nous faire croire qu'on peut échapper à la souffrance en nous élevant au-dessus de notre réalité corporelle ou mondaine, la foi chrétienne propose un chemin radicalement différent. Non pas d'explication, d'évitement, mais de transformation de la souffrance en chemin.

Et on le voit avec l'histoire de Jésus lui-même. La souffrance n'est jamais loin. Du début à la fin de sa vie, du massacre des innocents ou drame de la croix, la souffrance est présente. Il ne l'a pas évitée mais combattue avec la dernière énergie ; il l'a affrontée non pour la faire disparaître (la croix à laquelle il ne s'est pas déroché en est l'exemple ultime !), mais pour la transfigurer et ainsi permettre à toute personne arrêtée dans son existence par la souffrance de reprendre chemin.

Mais revenons pour l'instant au texte de Marc 5 pour voir comment Jésus affronte cette double souffrance. Ce texte met en scène deux vies, deux vies bien différentes, celle de la femme à la perte de sang, et celle de la fille de Jaïre. Tout les sépare et pourtant beaucoup les rapproche. Toutes deux sont femmes et leur souffrance est

précisément liée à leur féminité qu'elles ne peuvent vivre pleinement. La femme parce que ses pertes l'a met à ban de la société et l'empêche toute relation et la fille de Jaïre parce qu'au moment même où elle devient femme, elle décède.

Intéressons-nous à cette femme à la perte de sang. Elle est non seulement malade, mais également pauvre; vous aurez noté la remarque sur le fait qu'elle a dépensé tout son argent chez les médecins, sans que son état s'améliore loin s'en faut. Il est toujours intéressant de noter que Luc qui reprendra cette parabole supprimera cette remarque déplaisante à l'égard des médecins (d'où l'hypothèse que l'évangéliste Luc était peut-être médecin au départ) ... ce sont là les petites finesses de la comparaison entre les évangiles. Mais passons.

Cette femme a donc tout perdu : sa santé, sa dignité, son argent, sa place dans la société. Un espoir un peu fou l'incite à s'approcher de Jésus ; mais les difficultés sont grandes. Jésus est occupé : il a mieux et plus urgent à faire : il doit aller sauver un enfant et il y a la foule qui l'entoure. Qu'importe, elle se lance ; elle a l'audace de l'espérance ! Elle vient par derrière, pour ne pas être vue, ou peut-être par honte et touche discrètement la frange du vêtement de Jésus. Le résultat est fulgurant : elle est immédiatement guérie. Guérie, oui elle l'est, mais elle demeure cachée et rejetée. Jésus, malgré la foule, sait qu'il a été touché d'une manière particulière. Il ne se contente pas de cette impression, il veut établir une vraie relation. Alors malgré l'incompréhension des disciples (une fois de plus !), il ajoute au geste une parole qui restaure cette femme non seulement dans sa santé physique mais dans sa dignité de femme. Désormais, elle n'est plus cachée, ni derrière, mais elle se tient devant au milieu et au vu de tous.

Ce texte, je le reçois comme une double espérance : celle que Jésus demeure attentif à ce qui nous arrive très personnellement et ne se contente pas d'aimer l'humanité « en vrac », qu'il demeure accessible et disponible même lorsque les circonstances semblent contraires ; mais ce texte nous offre aussi cette espérance un peu folle de croire qu'il demeure possible d'espérer même quand tout espoir semble perdu.

Pour ce qui est de la fille de Jaïre, Jésus semble arriver trop tard ; là non plus il n'y a plus d'espoir : la fille est morte. Pourtant alors même qu'on lui annonce le décès de

l'enfant, Jésus continue d'avancer et va jusque dans la chambre de la fille. Symboliquement cela est très fort, car cela signifie qu'il pénètre jusqu'au lieu intime de la souffrance, de l'indicible douleur ; là où ça fait mal.

Alors le miracle a lieu. Jésus prend la main de l'enfant et la relève. La prière du père, la prière un peu folle de voir sa fille guérir est donc exaucée. Enfin presque, parce que les choses ne se passent peut-être pas tout à fait comme le père l'avait pensé.

Comme la femme à la perte de sang un fois guérie a dû apprendre à vivre, là encore la guérison est cheminement, car la fille une fois guérie va elle aussi devoir réapprendre à vivre. Elle n'est désormais plus le petit enfant, aimé d'un amour presque étouffant par son père, mais elle est devenue une jeune femme appelée à vivre sa vie. Au lieu de leur donner cet enfant à embrasser, à couvrir de baisers, Jésus – et c'est magnifique ! – dit aux parents : « donnez-lui à manger ! », c'est là votre rôle. Tous les trois, la fille, la mère et père vont devoir réapprendre à vivre une vie nouvelle, différente.

Cet exemple nous montre combien le combat que Jésus mène contre la souffrance, s'il offre la guérison, n'est pas un retour en arrière, un retour à la situation d'avant la maladie, avant que la vie ne s'arrête. La souffrance forcément, mais aussi la lutte contre la maladie et la guérison changent de fait la vie !

Le Seigneur lutte avec la dernière énergie contre la souffrance, avec nous, au cœur de notre souffrance, parfois inconnue des autres et de nous-mêmes. Le Seigneur est celui qui, hier comme aujourd'hui, ouvre des brèches, libère la vie lorsqu'elle est enfermée, la remet en mouvement quand elle est arrêtée. Dans ce combat incessant pour la vie contre la mort, Jésus est engagé avec nous à chaque instant. Il est disponible pour nous comme il le fut pour la femme à la perte de sang malgré la foule et tout ce qu'il avait d'urgent à faire. Comme Jésus a pénétré jusque dans la chambre de la jeune fille, le lieu de la douleur par excellence, Dieu est prêt à nous rejoindre au cœur de notre vie, au plus profond de nous, même dans ces zones cachées, ces zones qui font peut-être mal, ces parties de notre vie qui ont besoin d'être relevées, d'être renouvelées. Car la mort est maligne ; elle n'attend par notre mort physique pour nous piéger. Elle utilise tous les obstacles de la vie pour piéger dès maintenant notre vie dans le tombeau. Mais le Seigneur est fidèle et nous rejoint toujours pour nous toucher au cœur de notre

humanité fragile non pour nous élever, pour nous faire échapper à notre destinée humaine et notre réalité mondaine, mais pour nous relever toujours et encore en nous aidant à transfigurer notre souffrance en chemin de vie.

Mais comprenez-moi bien : il ne s'agit pas là d'une recette toute faite. Je ne suis pas en train de vous dire : « ne souffrez plus, car le Seigneur est avec vous ! ». Je ferai là la même erreur que les amis de Job et dirais exactement le contraire de ce que j'ai essayé de dire ce matin à travers ce texte de l'Évangile. Non il n'y a pas d'automatisme ; la foi ne sera jamais de l'ordre de la recette ou de l'assurance, mais la foi est et reste toujours de l'ordre de l'espérance. Et c'est bien de cela qu'il s'agit quand on parle de lutter contre la souffrance.

Nous croyons que le Seigneur est engagé à chaque instant à nos côtés, qu'il lutte avec nous et c'est bien lui le seul qui peut nous donner l'espérance qu'un chemin est possible à travers la souffrance... même quand tout espoir semble fini. Non il n'y a pas de sens à la souffrance – n'y cherchons pas tels les amis de Job, une explication !- non il n'y a pas de sens à la souffrance, mais il peut y avoir du sens dans la souffrance, c'est-à-dire qu'un chemin de sens peut s'ouvrir devant nous. Notre prière n'a plus pour but alors de demander la guérison comprise comme un retour en arrière, mais comme une avancée, comme un chemin nouveau qui s'ouvre vers la vie qui est devant nous toujours, aujourd'hui et jusque dans l'éternité.

Amen